



Information, désinformation et instrumentalisations médiatiques dans les parcours migratoires ouest-africains vers l'Italie

Luigi Limone

Centro studi AMIStaDeS APS, Italie

l.limone@amistades.info

<https://orcid.org/0009-0006-3456-9686>

Valentina Geraci

Centro studi AMIStaDeS APS, Italie

v.geraci@amistades.info

<https://orcid.org/0009-0006-1811-3590>

Reçu le 14-11-2025 / Évalué le 30-11-2025 / Accepté le 10-12-2025

Résumé

Cette recherche analyse l'influence des réseaux sociaux sur les décisions migratoires, les parcours et les expériences des migrants du Sénégal et de la Gambie vers l'Italie, incluant leur usage après l'arrivée. Elle souligne un rôle ambivalent : ces plateformes fournissent des informations utiles sur les itinéraires, les risques et les opportunités, ainsi que des réseaux de soutien favorisant l'entraide et la participation, tout en pouvant aussi diffuser des contenus trompeurs qui créent des attentes irréalistes ou renforcent la dépendance aux réseaux de passeurs. La méthodologie qualitative s'appuie sur des entretiens avec des migrants, des candidats à la migration et des acteurs médiatiques ou associatifs, afin de comprendre comment ces individus combinent discours médiatiques, conseils informels et informations en ligne pour guider leurs choix migratoires et leurs stratégies d'adaptation.

Mots-clés : migration, réseaux sociaux, information, désinformation, Afrique de l'Ouest

Informare, dezinformare și manipulare mediatică pe rutele de migrație vest-africane către Italia

Rezumat

Această cercetare analizează influența rețelelor sociale asupra deciziilor de migrație, călătoriilor și experiențelor migranților din Senegal și Gambia către Italia, inclusiv utilizarea lor după momentul sosirii. Se evidențiază un rol ambivalent : aceste platforme oferă informații utile despre rute, riscuri și oportunități, precum și despre rețele de sprijin care încurajează ajutorul reciproc și participarea, diseminând totodată conținut înșelător care creează așteptări nerealiste sau consolidează dependența de rețelele de trafic de persoane. Metodologia calitativă se bazează pe interviuri cu migranți, potențiali

migranți și actori din mass-media și ONG-uri pentru a înțelege modul în care acești indivizi combină discursul media, sfaturile informale și informațiile online pentru a-și ghida alegerile de migrație și strategiile de adaptare.

Cuvinte cheie : migrație, rețele sociale, informare, dezinformare, Africa de Vest

Information, Disinformation, and Media Manipulation in West African Migration Trajectories to Italy

Abstract

This research analyses the influence of social media on the migration decisions, journeys, and experiences of migrants from Senegal and The Gambia to Italy, including their use after arrival. It highlights an ambivalent role: these platforms provide useful information on routes, risks, and opportunities, as well as support networks that foster mutual aid and participation, while also potentially disseminating misleading content that creates unrealistic expectations or reinforces dependence on smuggling networks. The qualitative methodology relies on interviews with migrants, potential migrants, media and NGO actors, so as to understand how these individuals combine media discourse, informal advice, and online information to guide their migration choices and adaptation strategies.

Keywords: migration, social media, information, disinformation, West Africa

Introduction¹

Mais Sita, es-tu sûre que ce voyage mène vraiment en Italie ?

Tu fais vraiment confiance à ces hommes dont tu m'as donné les numéros ?

Allez, Mamadou, tu doutes de moi ?

La première chose est de choisir le bon passeur.

Non Sita, mais je veux juste comprendre davantage, parce que j'ai tout vendu pour partir.

La première chose est de choisir le bon trafiquant. Et j'ai choisi le meilleur. En effet, je suis là².

¹ L'article a été rédigé dans son intégralité par les auteurs. L'introduction a été rédigée par Mme Valentina Geraci et la conclusion et les recommandations par M. Luigi Limone. Le « Cadre théorique et méthodologique » et le « Paysage informationnel multidimensionnel » ont été rédigés par M. Luigi Limone. Les parties « Migration et accès numérique au Sénégal et en Gambie : histoire, trajectoires et disparités contemporaines » et « Les usages plurifonctionnels des réseaux sociaux dans les parcours migratoires sénégalais et gambiens » ont été rédigées par Mme Valentina Geraci.

² *Ma Sita, sei sicura che questo è un viaggio che porta davvero in Italia? Tu ti fidi davvero di questi uomini di cui mi hai dato i numeri?*

Dai, Mamadou, stai dubitando di me?

La prima cosa è scegliere il passeur giusto.

No, Sita, ma io voglio solo capire di più perché ho venduto tutto per partire.

La prima cosa è scegliere il trafficante giusto. E io ho scelto il migliore. Infatti sono qua.

*Et, comme tout voyage, le voyage migratoire a ses 'règles'. La première chose est de choisir le bon trafiquant et ses 'candidats'. En Afrique, ceux qui font 'le voyage' sont appelés des candidats, comme pour un concours, comme pour un emploi, donc quand ils arrivent, ils sont contents : ils ont gagné³. Écrit ainsi par Alessandro Triulzi en citant Mamadou Diakite, jeune Ivoirien lauréat du concours DiMMi – Diari Multimediali Migranti avec son témoignage *Il candidato*, publié dans *Il Confine tra noi* (2019: 11).*

Cet extrait narratif condense certaines des dynamiques fondamentales du phénomène migratoire contemporain : la dimension du risque et du choix, la perception du voyage comme compétition et conquête, l'importance des réseaux formels et informels de contact et de confiance, mais aussi la complexité des trajectoires individuelles. Les récits recueillis par l'Archivio Diaristico Nazionale de Pieve Santo Stefano en Italie, dans le cadre du projet DiMMi – Diari multimediali migranti, qui comprend de nombreux témoignages en provenance du Sénégal et de la Gambie, montrent que les parcours migratoires ne doivent pas être réduits à de simples déplacements géographiques. Ils représentent, au contraire, des processus sociaux et culturels complexes, structurés par des attentes, des stratégies, des négociations et des récits personnels.

Dans cette perspective, ce travail propose d'examiner en profondeur le rôle des médias numériques et des réseaux sociaux dans les parcours migratoires vers l'Italie, en portant une attention particulière aux migrants et candidats au départ du Sénégal et de la Gambie. Bien que ces deux pays partagent une proximité géographique et culturelle, leurs dynamiques migratoires sont distinctes. Le Sénégal, avec une tradition de mobilité internationale depuis les années 1980, présente des flux migratoires structurés vers l'Italie. Ces flux sont soutenus par des réseaux associatifs solides, des stratégies familiales à long terme et des mécanismes institutionnels tels que le regroupement familial. Cette configuration a favorisé une diaspora bien organisée et intégrée, notamment à travers des

Diakite M., *Il candidato, Il confine tra noi*, Dimmi di storie migranti, Terre di Mezzo editore, 2019, p. 25.

³ « E, come ogni viaggio, anche quello migratorio ha le sue regole : La prima cosa è scegliere il trafficante giusto e i suoi candidati. In Africa quelli che fanno il viaggio si chiamano candidati, come per un concorso, come per un posto di lavoro, perciò quando arrivano sono così contenti: hanno vinto ».

réseaux numériques transnationaux. En revanche, la Gambie connaît une migration plus récente et intense depuis les années 2000, en lien avec des crises politiques, l'instabilité économique et une forte pression démographique. Cette migration est majoritairement constituée de jeunes hommes célibataires, avec des réseaux sociaux plus fragiles et des stratégies moins formalisées, traduisant des temporalités différentes et des modalités distinctes dans la construction des liens transnationaux.

Dans les parcours migratoires entre le Sénégal, la Gambie et l'Italie, les sources d'information jouent un rôle central pour différents types de mobilités, qu'elles soient régulées ou non. Les migrants s'appuient sur une diversité de canaux : médias traditionnels (radio, télévision, presse écrite), plateformes numériques comme *WhatsApp*, *Facebook* et *TikTok*, qui fournissent des informations concrètes sur les itinéraires, les conditions du voyage, les délais, les dangers et les opportunités légales (visas, regroupement familial, travail saisonnier). Parallèlement, des réseaux informels composés de familles, d'amis, de membres de la diaspora, et parfois de passeurs, contribuent à orienter ou à désorienter les migrants, influençant leurs perceptions du risque et leurs décisions stratégiques tout au long du trajet.

L'objectif principal de cette recherche est de comprendre comment les migrants sénégalais et gambiens utilisent les réseaux sociaux à chaque étape de leur parcours migratoire (de la planification initiale à la traversée, puis à l'arrivée et à l'installation en Italie) et comment ces outils influencent leurs choix, stratégies et perceptions. L'analyse porte à la fois sur les potentialités offertes par ces plateformes numériques (orientation, constitution de réseaux de soutien, accès aux ressources) et sur les risques associés (désinformation, manipulation, diffusion de contenus trompeurs). Cette étude ne vise pas à dresser un panorama exhaustif des mobilités transnationales sénégalaises et gambiennes, mais à faire ressortir les stratégies adoptées et les processus de décision individuels dans des contextes migratoires complexes et différenciés, fortement influencés par les réseaux sociaux.

1. Cadre théorique et méthodologique

Cette recherche s'inscrit dans une démarche interdisciplinaire, croisant les études sur la migration et les études des médias, afin d'explorer les interactions entre information, communication et mobilité humaine. Les approches classiques de la prise de décision migratoire avancent que cet acte ne dépend pas uniquement de facteurs économiques ou structurels, mais est également fortement influencé par des dynamiques informationnelles modifiant la perception des risques, des opportunités et des trajectoires possibles.

Dans le contexte numérique contemporain, ces dynamiques sont amplifiées : les diasporas numériques utilisent les plateformes en ligne comme lieux de construction collective de savoirs et de circulation de récits migratoires. Parallèlement, la littérature sur la désinformation numérique met en garde contre l'exploitation de ces mêmes canaux pour diffuser des contenus manipulés, renforçant les vulnérabilités et influençant les décisions migratoires. Ainsi, cette étude considère les réseaux sociaux non seulement comme des canaux d'information, mais aussi comme des acteurs sociaux actifs, contribuant à structurer les parcours migratoires, à redéfinir les imaginaires de mobilité et à générer de nouvelles formes de dépendance ou d'autonomisation.

Sur le plan méthodologique, l'approche adoptée est qualitative et multidimensionnelle, visant à restituer les points de vue des migrants, de leurs réseaux sociaux et des communautés de référence entre la Gambie, le Sénégal et l'Italie. La méthode qualitative de proximité permet d'approfondir les expériences subjectives, les savoirs pratiques et les stratégies concrètes déployées par les migrants dans leur interaction avec les réseaux sociaux avant, pendant et après leur voyage, ainsi que dans l'élaboration de systèmes d'information tout au long des routes migratoires. Cette démarche cherche à dépasser une simple analyse institutionnelle ou statistique en mettant au centre les témoignages des acteurs concernés.

La collecte des données s'est appuyée sur des outils complémentaires, assurant une triangulation méthodologique rigoureuse. Entre juillet et septembre 2025, des entretiens semi-structurés ont été réalisés auprès d'une diversité d'interlocuteurs : migrants et candidats à la migration,

familles de migrants, membres de la diaspora, associations du tiers secteur, journalistes sénégalais et italiens, auteurs de DiMMi – Diari multimediali migranti, ainsi que spécialistes et consultants en migration au Sénégal et en Gambie. Ces entretiens, conçus comme des dialogues ouverts, ont permis d'explorer récits individuels, dynamiques collectives, perceptions des risques, stratégies informationnelles, relations de confiance et réseaux transnationaux.

La sélection des participants a pris en compte une diversité géographique (zones rurales et urbaines, lieux d'origine, de transit et d'arrivée), générationnelle (jeunes, adultes, anciens) et sociale (migrants, familles, intermédiaires, associations), afin de refléter la pluralité des trajectoires migratoires et la richesse des perspectives sur la circulation de l'information. Par ailleurs, un questionnaire anonyme multilingue diffusé via *Google Form* auprès des réseaux locaux et diasporiques construits au fil de plusieurs années a permis d'inclure des acteurs difficiles à atteindre par entretiens directs et d'enrichir l'étude par des données quantitatives sur les pratiques informationnelles.

La recherche comprend également une observation systématique des espaces numériques : l'exploration des médias sociaux a porté sur l'analyse de mots-dièse, de groupes et de plateformes utilisés par les migrants et diasporas pour échanger informations, conseils et récits, offrant ainsi une compréhension fine de la circulation virale des contenus, de leur réception et de leur reformulation. Enfin, une analyse documentaire a été conduite, intégrant reportages journalistiques, études d'ONG locales et internationales, ainsi que documents juridiques sur les cadres normatifs migratoires. Une attention particulière a été portée au projet DiMMi – Diari multimediali migranti, source précieuse de témoignages d'auteurs sénégalais et gambiens ayant partagé volontairement leurs expériences.

Cette combinaison d'approches qualitatives, quantitatives, observationnelles et documentaires offre une vision fine, complexe et multidimensionnelle des flux migratoires, centrée sur les expériences singulières des acteurs tout en soulignant la fluidité, la diversité et la complexité des discours et pratiques informationnelles qui traversent les migrations ouest-africaines vers l'Europe. Refusant toute homogénéisation, l'étude reconnaît la multiplicité des voix, les multiples points de vue, ainsi

que les limites inhérentes à toute tentative d'exhaustivité face à une réalité marquée par la fluidité des mobilités, la variabilité des récits et les enjeux politiques et sociaux sous-jacents.

Au-delà de cette analyse, la recherche ambitionne aussi de formuler des recommandations précises pour renforcer les politiques publiques, les initiatives associatives et les pratiques journalistiques. Celles-ci visent à combattre efficacement la désinformation, à améliorer l'accès à une information fiable et à renforcer la sécurité et les conditions de vie des migrants tout au long de leur parcours.

2. Migration et accès numérique au Sénégal et en Gambie : histoire, trajectoires et disparités contemporaines

En Italie, au 1er janvier 2024, 24.779 Gambiens étaient légalement installés (ISTAT), constituant une diaspora active malgré sa taille relativement réduite, soutenue par des initiatives associatives telles que la Gambian-Italian Association of Students and Researchers (GIASR) ou la Gambian Association IN Palermo. La diaspora sénégalaise, en revanche, représente l'une des plus importantes du pays, avec 115.047 personnes recensées à la même date, concentrées principalement dans le nord de l'Italie (Lombardie, Toscane, Émilie-Romagne) (ISTAT), mais également présentes dans le Sud. Ces données quantitatives doivent être interprétées à la lumière de facteurs qualitatifs qui conditionnent les parcours migratoires : elles révèlent des différences structurelles dans les profils démographiques et les formes de migration, et suggèrent que l'ancienneté et la consolidation des réseaux jouent un rôle déterminant dans la stabilité et l'intégration des diasporas.

Ces chiffres reflètent non seulement la dimension quantitative des diasporas, mais aussi des différences d'âge et de profils migratoires : la migration gambienne est relativement récente et plus jeune, avec une proportion significative de mineurs non accompagnés (MNA) ; au 31 décembre 2024, 18.625 MNA étaient présents en Italie, dont 11,7 % originaires de Gambie. Les migrants sénégalais, au contraire, présentent un âge moyen plus élevé, estimé à 35,8 ans en 2023, illustrant une migration plus anciennement établie et structurée. Ces différences soulignent

comment les temporalités migratoires façonnent l'accès à l'information, la construction de réseaux sociaux et l'appropriation des ressources numériques dans le pays de destination.

Dès les années 1980 et 1990, le Sénégal a connu d'importantes migrations économiques vers l'Europe et à l'intérieur de l'Afrique de l'Ouest, soutenues dès les années 1990/début des années 2000 par des flux croissants de regroupements familiaux, des réseaux diasporiques consolidés et des procédures administratives mieux établies. Pour les migrants sénégalais âgés de 25 à 38 ans interrogés dans cette étude, la majorité a pu s'appuyer sur des visas familiaux, des permis de séjour liés au regroupement familial, ainsi que sur un réseau social informel actif (famille, connaissances) dans le pays de destination. En revanche, la migration gambienne, plus récente et moins institutionnalisée, présente des caractéristiques différentes. Les entretiens montrent que de nombreux migrants gambiens du même groupe d'âge (25-38 ans) ne bénéficient pas de regroupements familiaux solides ni de permis basés sur des liens familiaux formalisés. Ils manifestent également une méfiance accrue envers les informations en ligne, reflétant une dynamique migratoire moins structurée et plus fragile.

L'infrastructure numérique renforce ces différences. Au début de 2025, selon Data Reportal, le Sénégal disposait d'une infrastructure numérique relativement stable, avec 22.7 millions de connexions mobiles actives, bien que certaines connexions concernent uniquement des services de voix et SMS sans accès à Internet. Le pays comptait aussi 11.3 millions d'internautes, correspondant à une pénétration en ligne de 60,6 %, et 5,01 millions d'identités sur les réseaux sociaux, soit 26,8 % de la population. Cette situation reflète une disponibilité large de forfaits mensuels, favorisant un usage régulier et continu des services numériques. En Gambie, la situation numérique est différente. Début 2024, le pays comptait 1,52 million d'internautes (54,2 % de pénétration), 404.000 utilisateurs de réseaux sociaux (14,4 % de la population), et 3,02 millions de connexions mobiles. Cependant, l'accès à Internet y est moins fiable, les forfaits mensuels stables étant moins courants, obligeant souvent les utilisateurs à acheter des données par portions. Ces contraintes structurelles, combinées à la jeunesse relative de la diaspora gambienne et à l'absence de réseaux

familiaux consolidés, limitent la régularité de l'usage numérique et modulent la circulation et l'exploitation de l'information dans les parcours migratoires. Ainsi, un accès Internet moins fiable et l'achat fragmenté de données influencent la manière dont les migrants gambiens accèdent à l'information, évaluent les risques et élaborent leurs stratégies migratoires.

Ces données mettent en évidence trois points clés :

- Le Sénégal dispose d'une infrastructure numérique plus stable et présente un taux d'adoption des réseaux sociaux plus élevé que la Gambie ;
- En Gambie, la diminution apparente de la pénétration Internet entre 2024 et 2025 (de 54,2 % à 45,9 %) peut refléter une fluctuation des usages ou des contraintes économiques et/ou infrastructurelles dans l'accès régulier à Internet ;
- Dans les deux pays, une proportion significative de la population reste hors ligne ou connaît un accès instable, créant ainsi des zones d'ombre numériques où les migrants potentiels peuvent être mal informés ou dépendre de canaux informels.

Sur le plan migratoire, ces disparités structurelles pèsent considérablement sur la capacité des migrants et des candidats à la migration à utiliser efficacement les réseaux numériques comme outils d'information, d'orientation et de mobilisation.

3. Paysage informationnel multidimensionnel

Dans les parcours migratoires complexes reliant le Sénégal et la Gambie à l'Italie, les migrants mobilisent une palette riche et variée de sources d'information, chacune présentant des caractéristiques distinctes. Ces sources façonnent les représentations collectives, orientent les attentes individuelles et influencent de manière concrète les décisions et les stratégies adoptées par les migrants.

Dans ce travail, le terme « information » englobe l'ensemble des contenus, messages et données qui circulent au sein des espaces médiatiques et numériques, visant à orienter les décisions migratoires ou à fournir des connaissances sur les itinéraires, les procédures administratives

et les conditions d'accueil. La « désinformation » est définie comme la diffusion intentionnelle de contenus faux, trompeurs ou manipulés, destinés à influencer les perceptions et les choix des individus. Cette notion se distingue de la simple « mésinformation », qui désigne la circulation involontaire de contenus erronés, ainsi que de la « malinformation » où des informations authentiques sont sorties de leur contexte pour produire un effet trompeur. Enfin, la notion d'« instrumentalisation médiatique » se rapporte à l'usage stratégique des récits migratoires par des acteurs politiques, économiques ou criminels, dans le but d'orienter les comportements ou de justifier certaines politiques. Ces définitions sont indispensables pour appréhender la complexité de l'écosystème informationnel que cette étude cherche à décrire.

Les médias traditionnels (radio, télévision et presse écrite) demeurent des vecteurs d'information essentiels, notamment dans les zones rurales ou périurbaines où l'accès à Internet est encore limité. La radio, notamment les radios communautaires, en raison de son coût réduit et de sa large portée, reste un média privilégié. Elle joue un rôle clé dans la diffusion des actualités générales ainsi que des informations migratoires, contribuant ainsi à sensibiliser les populations locales. Au Sénégal, plusieurs initiatives de sensibilisation numérique visent la jeunesse des zones rurales et périurbaines. Ces campagnes diffusent des témoignages vidéo et des infographies sur les risques liés aux migrations irrégulières à travers des pages *Facebook* locales, accompagnées de modérateurs encourageant les commentaires et les échanges critiques. Par ailleurs, des podcasts ou vidéos sénégalais, parfois relayés via *WhatsApp* ou *Telegram*, présentent des récits directs de migrants ou d'experts locaux, visant à déconstruire les promesses idéalisées faites à propos de l'Europe. Le projet *Migrants as Messengers* de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) a également été mis en œuvre dans plusieurs pays africains ; il forme des migrants à partager des messages véridiques au sein de leurs communautés d'origine, notamment à travers les réseaux sociaux, pour contrer la désinformation.

Cependant, parmi les jeunes générations urbaines, la prédominance des médias traditionnels tend à s'estomper au profit des plateformes numériques telles que *WhatsApp*, *Facebook* et *TikTok*. Ces dernières favorisent des échanges rapides et transnationaux d'informations, de

témoignages et de vidéos sur les parcours migratoires, les conditions d'arrivée et les opportunités en Europe. Plusieurs groupes *Facebook* utilisés au Sénégal et en Gambie publient régulièrement des offres d'emploi ou des propositions de migration vers l'Europe, souvent accompagnées de visuels attrayants, tels que des bateaux, des permis ou des contrats, invitant les utilisateurs à rejoindre des chats privés pour obtenir des informations complémentaires. Une fois intégrés à ces chats privés, notamment via *WhatsApp* ou *Telegram*, les utilisateurs se voient fréquemment demander des sommes d'argent destinées à couvrir des frais de dossier ou des garanties, un mécanisme dénoncé dans de nombreux entretiens comme une forme d'arnaque ou d'abus. Par exemple, dans le cadre d'un entretien sur le Decreto flussi⁴, il a été reporté qu'il est possible de verser une somme pour obtenir un contrat de travail en Italie proposé via une page *Facebook*, mais qu'après le paiement, le contact disparaît et aucun travailleur ne l'attend à l'aéroport.

Plusieurs groupes, portant des appellations telles que BOZA FREE, BOZA ou Migrants Info Group, constituent aujourd'hui des espaces hybrides d'interaction numérique. Ces espaces fonctionnent soit comme des lieux d'échange d'informations pratiques où les membres partagent des indications d'itinéraires, des conseils logistiques ou des comparaisons de routes (par exemple, préférer la voie marocaine plutôt que libyenne pour des raisons de sécurité ou de coût), soit comme des espaces de sensibilisation aux risques liés à la migration irrégulière, en s'inspirant notamment d'autres configurations observées, comme celles entre le Nicaragua et les routes atlantiques menant aux Canaries. La multiplication des profils anonymes, souvent composés de plusieurs comptes sous divers pseudonymes, rend particulièrement difficile la distinction entre sources crédibles et sources frauduleuses.

Ces dernières années, plusieurs rapports d'INTERPOL, notamment Africa Cyberthreat Assessment Report 2025 et Operation Contender 3.0 (juillet-

⁴ Le Decreto flussi est une disposition administrative annuelle adoptée par le gouvernement italien pour fixer les quotas d'entrée des ressortissants étrangers non européens qui peuvent venir en Italie pour travailler, que ce soit dans le cadre d'un emploi salarié, indépendant ou saisonnier. Le décret précise aussi les conditions et procédures permettant aux employeurs de demander l'autorisation de recruter ces travailleurs via des bureaux spécifiques, favorisant ainsi une gestion ordonnée des flux migratoires.

août 2025) ont révélé une augmentation significative de l'exploitation des plateformes numériques par des réseaux criminels impliqués dans le trafic de migrants et la traite des êtres humains en Afrique de l'Ouest, aussi au Sénégal et en Gambie. Ces rapports montrent que ces groupes criminels utilisent les médias sociaux non seulement pour recruter des migrants potentiels via de fausses promesses d'emploi ou de régularisation, mais aussi pour gérer plus discrètement certains segments clés des parcours migratoires. Au Sénégal, par exemple, des profils *Facebook* et des comptes *TikTok* ont été identifiés comme diffusant des annonces de travail en Europe ou des témoignages de voyages réussis. Ces contenus sont souvent accompagnés d'images de documents de voyage, de vidéos montrant l'arrivée de migrants dans des aéroports italiens ou de photos de la vie quotidienne en Europe. Ils contribuent à la construction d'un imaginaire migratoire idéalisé et poussent les candidats à contacter directement les administrateurs de ces comptes par message privé ou via des liens vers des groupes fermés sur *WhatsApp* ou *Telegram*. Plusieurs pages *Facebook* ou groupes fermés sur *Telegram* et *WhatsApp* partagent des informations précises sur les points de rassemblement, les coûts des trajets et les stratégies d'évasion. L'utilisation de langues locales telles que le wolof (« naa dem » – « on y va ») et le mandinka (« mbi taa » – « je vais partir » ou « backway » – c'est-à-dire la migration irrégulière, par voie maritime, via la Méditerranée et tout ce qui se trouve à l'intérieur) a rendu particulièrement difficile le suivi de ces contenus et rend l'identification des réseaux criminels plus compliquée dans le cadre de cette recherche.

Bien que les réseaux sociaux, les campagnes numériques et les récits qui y circulent constituent des vecteurs informationnels majeurs pour les migrants, ils ne représentent qu'une facette partielle d'une réalité bien plus complexe. Les dynamiques migratoires, les choix individuels et les stratégies adoptées dans les parcours transnationaux s'inscrivent dans un réseau d'interactions sociales, culturelles et économiques plus vaste que ce que les seules plateformes numériques peuvent révéler. À travers le corpus qualitatif mobilisé pour cette étude, il apparaît clairement que l'usage que font les migrants des réseaux sociaux ne se limite pas à une simple consommation passive d'informations.

La section suivante expose les stratégies d'utilisation concrètes adoptées par les migrants sénégalais et gambiens, en mettant en lumière les fonctions réelles des réseaux sociaux dans leurs parcours. Il s'agit d'analyser les raisons pour lesquelles ces plateformes sont importantes, la manière dont elles deviennent fonctionnelles, la mesure dans laquelle elles remplissent des attentes, et les besoins auxquels elles répondent.

4. Les usages plurifonctionnels des réseaux sociaux dans les parcours migratoires sénégalais et gambiens

Les espaces numériques tels que *Facebook*, *WhatsApp*, *Viber*, *Telegram* et, plus récemment *TikTok* et *Instagram*, jouent un rôle central dans les parcours migratoires contemporains. Dans un contexte global marqué par un durcissement progressif des politiques migratoires européennes et par l'externalisation des frontières, ces outils numériques se positionnent comme des espaces de médiation et de résistance. Ils permettent de contourner les barrières informationnelles et réglementaires, d'accéder à des canaux alternatifs de mobilité, et de construire des formes collectives de savoir sur la migration, souvent en marge des circuits institutionnels. L'analyse des entretiens menés dans cette recherche révèle que les informations reçues par les migrants constituent un enchevêtrement complexe de demi-vérités, de désinformation et d'attentes, façonnées par des situations individuelles, que ce soit dans des parcours migratoires régularisés ou dans ceux échappant aux canaux officiels.

Les parcours régularisés englobent une diversité de dispositifs administratifs, tels que les permis saisonniers, les embauches subordonnées dans le cadre de procédures comme le *Decreto flussi*, les regroupements familiaux, ainsi que les programmes de recrutement gouvernementaux. Dans ces cadres, l'information numérique joue souvent un rôle crucial de soutien et d'accompagnement. Sur le plan quantitatif, l'Union européenne a continué, entre 2023 et 2024, à délivrer un nombre significatif de titres de séjour pour motifs professionnels ou saisonniers. En Italie, les politiques d'entrée via le *Decreto flussi* ont connu des fluctuations et ont fait l'objet de débats publics quant à leur efficacité à réduire les entrées irrégulières. Ces facteurs structurants définissent le

contexte dans lequel s'insèrent les pratiques informationnelles et les réseaux numériques reliant les candidats à la migration, recruteurs et employeurs. Dans les parcours migratoires formellement régularisés, les réseaux sociaux remplissent au moins trois fonctions majeures.

4.1. Information procédurale et orientation

Des pages institutionnelles, des groupes d'assistance juridique sur *Facebook*, ainsi que des canaux *Telegram* ou *WhatsApp* fournissent des indications précises sur les documents requis, les délais administratifs et les contacts utiles tels que bureaux, associations et consultants. Ces canaux sont particulièrement exploités par des migrants disposant déjà d'une expérience migratoire ou appartenant à des réseaux familiaux établis en Europe. Néanmoins, la qualité de l'information y est hétérogène ; aux sources institutionnelles directes s'ajoutent de nombreuses sources médiées qui peuvent condenser ou déformer des procédures souvent complexes.

4.2. Intermédiation et mise en relation avec des opportunités d'emploi

Les réseaux sociaux et applications facilitent un contact direct entre employeurs, agences de recrutement et candidats. Sur *Facebook* et dans des groupes professionnels, des offres d'emploi sont régulièrement publiées dans des secteurs comme la restauration, la construction, l'agriculture ou la mécanique. *WhatsApp* est souvent utilisé pour la conduite d'entretiens préliminaires ou la transmission de documents. Cette intermédiation numérique est censée accélérer le processus de mise en relation. Toutefois, dans la pratique, elle introduit des vulnérabilités, notamment la disparition d'employeurs après l'arrivée du travailleur. Des recherches sur l'exploitation des travailleurs migrants mettent en lumière que la transition entre le contact numérique et la relation d'emploi formelle est une période critique, propice à l'exposition à l'irrégularité.

4.3. Construction et maintien des réseaux

Dès leur arrivée, les migrants ont recours à *Facebook* et *WhatsApp* pour retrouver des contacts, accéder à des informations pratiques relatives au

marché du travail local, aux services sociaux, au logement ou aux cours de langue. Les réseaux numériques jouent le rôle de ponts entre l'expérience du pays d'origine et les opportunités locales, contribuant ainsi à réduire les risques d'exclusion économique et sociale. Les communautés sénégalaises en Italie utilisent ces outils de manière consolidée afin de favoriser leur insertion et faciliter les regroupements familiaux. Quant aux jeunes migrants gambiens, ils recourent massivement à *Facebook* et *TikTok* pour tisser des liens avec leurs compatriotes déjà présents en Italie ou pour retrouver des contacts perdus au cours de leur parcours. Ils exploitent également ces plateformes pour s'informer, via leurs pairs, sur les bonnes pratiques de participation à la vie en Italie, par exemple, sur les lieux où suivre des cours d'italien ou des formations professionnelles.

Bien que les réseaux sociaux offrent des avantages dans les parcours migratoires régularisés, leur utilisation comporte des risques structurels engendrant des vulnérabilités concrètes, notamment en matière de désinformation procédurale. Des synthèses erronées des démarches administratives, des promesses simplifiées ou des conseils non officiels peuvent pousser les migrants à prendre des décisions contraires à la législation ou à engager des dépenses inappropriées. Ce phénomène devient particulièrement problématique lorsque des sources informelles se superposent aux canaux institutionnels, créant un bruit informationnel qui complique les choix individuels. La provenance et la qualité de la communication numérique apparaissent ainsi comme des facteurs déterminants pour la réussite d'un parcours régularisé. Parmi d'autres vulnérabilités figurent la disparition ou la défaillance d'intermédiaires, un problème souvent mentionné par les migrants sénégalais interrogés concernant le *Decreto flussi*.

Pour les parcours non régularisés depuis le Sénégal et la Gambie, ceux-ci comprennent des traversées terrestres et maritimes, avec passages par des pays de transit tels que la Mauritanie, le Mali, le Niger et la Libye. Ces trajectoires sont caractérisées par une grande dynamique, un niveau élevé de dangerosité et une forte probabilité de ruptures. Sur le plan numérique, les réseaux sociaux, les messageries cryptées, les réseaux fermés et les technologies d'anonymisation telles que les VPN et les comptes falsifiés forment un écosystème qui sert à planifier, négocier et

parfois financer ces voyages. L'utilisation intensive de ces outils est fréquemment liée à des issues tragiques lors des traversées en Méditerranée.

L'analyse qualitative met en lumière plusieurs dynamiques informationnelles récurrentes au sein des réseaux liés aux parcours migratoires irréguliers.

- Groupes fermés et messageries éphémères

L'observation de terrain confirme que les usages communicationnels au sein des parcours migratoires sont à la fois situés et évolutifs. Alors qu'auparavant des applications comme Viber occupaient une place importante, *Facebook* et *WhatsApp* sont devenus les outils les plus couramment employés, bien que leurs fonctions varient selon les étapes du déplacement. Avant le départ, ils servent principalement à maintenir le lien avec les proches restés au pays d'origine ou déjà établis à l'étranger, à alimenter l'imaginaire migratoire et à recueillir des informations préparatoires. À l'arrivée, ils sont mobilisés pour consolider les réseaux de soutien, qu'il s'agisse d'accéder à des informations administratives (documents, langue, logement), de maintenir les liens familiaux et amicaux ou simplement d'annoncer l'arrivée. Cependant, la communication directe reste un élément central du parcours. Les migrants recourent fréquemment aux appels téléphoniques directs, ou lorsque cela est possible, aux appels via *WhatsApp*, afin d'obtenir des informations en temps réel sur les différentes étapes du trajet. Ces échanges s'appuient sur des réseaux de confiance et un système de recommandations interpersonnelles : chaque étape du voyage est facilitée par le contact d'un proche ou d'un intermédiaire reconnu. Ainsi, un appel initial permet souvent d'obtenir un itinéraire précis, par exemple, comme le rapporte un enquêté, « arriver à Bamako, prendre le bus jusqu'à Gao, puis rejoindre Alger avant de poursuivre vers Tamanrasset », cet itinéraire pouvant être ajusté en fonction des aléas rencontrés. Dans certains pays de transit comme l'Algérie, la Tunisie ou le Maroc, l'achat d'une carte SIM nécessite la présentation d'un passeport. Cette exigence pose un problème important pour beaucoup de migrants, notamment les jeunes gambiens qui partent souvent sans documents officiels. Pour contourner cette contrainte, ils recourent à des

solutions informelles telles que faire acheter une carte SIM par un tiers local, utiliser un numéro appartenant à une personne résidant en Europe ou créer un compte *WhatsApp* associé à un numéro emprunté. Dans tous les cas, la transmission des informations par le bouche-à-oreille et la mobilisation des réseaux relationnels demeurent essentielles. L'utilisation de Facebook tend à diminuer durant la traversée, particulièrement chez les mineurs non accompagnés, en particulier originaires de Gambie, qui préfèrent éviter de laisser des traces numériques susceptibles d'alerter leurs familles ou les autorités. Le risque de géolocalisation ou la visibilité des heures de connexion incitent ces jeunes à limiter leur activité en ligne jusqu'à leur arrivée.

- Savoirs collectifs et transmission expérientielle

Les communautés migrantes développent et partagent des connaissances pratiques sur, par exemple, les failles aux points de passage, les périodes de moindre contrôle ou les stratégies pour éviter la détention. Ces savoirs, bien que précieux, sont fortement contextualisés, difficiles à généraliser et à valider. Leur transmission, souvent médiée par des récits personnels, des vidéos ou des messages audio, véhicule à la fois des techniques pratiques et des expériences traumatiques susceptibles d'influencer la perception du risque. On observe par ailleurs l'émergence de groupes *Facebook* visant à dissuader les jeunes de migrer, à sensibiliser la jeunesse aux dangers du voyage irrégulier et à valoriser des alternatives socio-économiques locales. Toutefois, ces initiatives provoquent des réactions ambivalentes. D'une part, elles sont saluées par certains acteurs institutionnels et communautaires pour leur rôle préventif et leur capacité à diffuser un discours de prudence. D'autre part, elles rencontrent une forte résistance chez les jeunes, qui jugent ces messages déconnectés de leur réalité vécue. La légitimité des porte-paroles de ces campagnes est fréquemment remise en cause : plusieurs d'entre eux sont d'anciens migrants qui ont tenté le voyage à plusieurs reprises, parfois sans succès, ou qui sont revenus au pays après une expérience migratoire. Les jeunes interlocuteurs expriment souvent un rejet de ces figures. Les réactions observées vont de l'indifférence à l'hostilité ouverte : certains refusent le

dialogue, interrompent la communication ou contestent frontalement le droit de ces personnes à leur dire de ne pas partir.

- Rôle des profils anonymes et des réseaux de passeurs

L'anonymat et la fragmentation des profils facilitent les activités des réseaux criminels, qui publient des annonces attractives sur des groupes publics, redirigeant vers des conversations privées où s'effectuent les négociations et les demandes de paiement. Ces réseaux exploitent de manière coordonnée les infrastructures numériques. Des relais locaux communiquent entre eux d'un pays à l'autre, indiquant aux migrants les contacts à joindre, les montants à verser ou les délais d'attente. Les paiements sont souvent échelonnés étape par étape, suivant un système d'avance ou de compensation négociée, dans lequel la communication directe (téléphonique ou via messagerie chiffrée) joue un rôle fondamental pour assurer la continuité du parcours. Cette organisation rend difficile la distinction entre informations utiles et pièges.

L'écosystème informationnel des routes irrégulières génère des risques spécifiques. L'usage de VPN, de comptes multiples et de canaux éphémères protège les acteurs légitimes tout en favorisant l'opacité des réseaux criminels, ce qui complique la traçabilité et limite les interventions préventives ainsi que l'efficacité des politiques de lutte contre les abus. Publications, vidéos et témoignages manipulés peuvent créer l'illusion de parcours sûrs ou minimiser les dangers du voyage, légitimant des investissements financiers dans des trajets très périlleux. Ce phénomène se manifeste également dans une représentation idéalisée de l'Italie et de l'Europe. Selon Omar Jarju, finaliste du projet DiMMi avec son témoignage *M.J.T.E. My Journey to Europe Il mio viaggio in Europa* (2023) :

Je croyais que la vie en Europe était bien meilleure qu'en Afrique. Je pouvais le percevoir à travers les réseaux sociaux, je pouvais voir ses beautés : les magnifiques palais, les belles voitures, le style de vie prometteur et partout, même les petites villes, semblaient aussi belles que le paradis. Cependant, qui sait si tout cela n'est pas une illusion ? Peut-être que la vie sociale des Européens est différente de celle que j'imagine ou que je vois sur les réseaux sociaux, mais si Dieu m'épargne la vie, je le découvrirai quand j'arriverai en Europe. J'arriverai en Europe non pas comme un esclave, non pas comme un immigrant, mais comme un jeune homme à la recherche de pâturages verts, comme un petit Christophe Colomb qui cherche à découvrir l'Europe ! Car je découvrirai tout ce que je vois sur Internet, vrai ou faux, et

*j'informerai mes concitoyens africains si nous devons tous immigrer en Europe ou si nous devons cesser de dépendre des Européens, et aussi les empêcher de voler nos ressources afin que nous puissions commencer à construire un avenir prometteur pour nous-mêmes*⁵.

En ce qui concerne l'accès au travail informel, les logiques de réseautage interpersonnel et de communication directe demeurent centrales. Le bouche-à-oreille constitue le principal vecteur de recherche d'emploi, souvent complété par des appels téléphoniques directs ou des échanges locaux connus sous le nom de Chat Plus : espaces largement répandus en Algérie, Tunisie, Maroc et Libye, qui fonctionnent comme des places de marché du travail journalier, organisées par quartier ou zone urbaine. Leur fonctionnement repose sur la circulation d'informations au sein de réseaux. Les migrants y accèdent généralement sans formalités administratives ni dépôt de curriculum vitae : il suffit de communiquer sa disponibilité pour travailler. Les employeurs recrutent pour des activités précaires et quotidiennes comme le jardinage, la construction, le nettoyage ou la manutention. Lorsqu'un migrant ne parvient pas à trouver de travail dans un Chat Plus local, la mobilisation transnationale des réseaux entre en jeu : il contacte un ami établi dans un autre pays du Maghreb ou déjà en Europe pour obtenir des conseils ou des contacts. Ces échanges permettent non seulement de partager des informations pratiques par exemple, à quelle heure se rendre sur un certain Chat Plus (certains étant plus actifs avant 9h00, d'autres à l'heure du déjeuner), mais aussi de comparer les opportunités selon les contextes locaux.

⁵ « Io ho creduto che la vita in Europa fosse molto meglio di quella in Africa. Potevo percepirla attraverso i social media, potevo vedere le sue bellezze: gli splendidi palazzi, le bellissime macchine, lo stile di vita promettente e ovunque, anche le piccole città, sembravano belle come paradiso. Tuttavia, chi sa se forse tutto questo non possa essere un'illusione, forse la vita sociale degli europei è diversa da quella che io immagino o vedo sui social media, ma se Dio mi risparmi la vita lo scoprirò quando arriverò in Europa. Arriverò in Europa non come uno schiavo, non come un immigrante ma come un giovane uomo in cerca di verdi pascoli, come un piccolo Cristoforo Colombo che cerca di scoprire l'Europa! Perché scoprirò tutto ciò che vedo su Internet, vero falso, e informerò i miei concittadini africani se dovremo immigrare tutti in Europa o dovremo smettere di dipendere dagli europei, e anche impedire loro di rubare le nostre risorse in modo che possiamo iniziare a costruire un futuro promettente per noi stessi ». Jarju O., *M.J.T.E. My Journey to Europe Il mio viaggio in Europa, Il Diritto di salvarsi*, Dimmi di storie migranti, Terre di Mezzo editore, 2023, p. 85.

Une autre fonction cruciale des réseaux sociaux dans les contextes migratoires irréguliers est la mobilisation de ressources financières. Les transferts familiaux, les collectes communautaires et les paiements aux passeurs sont souvent coordonnés via des canaux numériques, tels que les appels de fonds sur Facebook, les transferts par applications de « mobile money » ou les instructions pour des virements bancaires. Comme l'écrit Kissima Jallow, autre jeune Gambien, dans son histoire *Jallow's story* publiée dans l'anthologie *Nella stessa acqua* (2023) dans le cadre du projet DiMMi :

Enfermé avec eux, comme autant d'animaux destinés à l'abattoir, j'ai discuté avec les rares personnes qui parlaient ma langue. Elles m'ont expliqué que, à coups de matraque et de mauvais traitements, ils obligeaient la victime du moment à téléphoner à sa famille pour la convaincre de payer la rançon fixée par les Libyens. [...] et pendant qu'ils me battaient, ils ont passé un appel vidéo avec mon téléphone au numéro que j'avais composé lors de mon dernier appel⁶.

Ces pratiques ont des effets profonds, notamment en générant endettement, chantage, transmission de traumatismes et fragilité de l'information. Le financement du voyage entraîne souvent l'endettement des familles, des pressions sociales importantes, ainsi que l'apparition de mécanismes de chantage, tels que les rançons ou demandes financières supplémentaires durant le transit. Les plateformes numériques deviennent ainsi à la fois des outils de mobilisation de ressources et des vecteurs de dépendance financière qui fragilisent des familles entières. Par ailleurs, les expériences traumatiques vécues sur les routes migratoires (détentions, violences, naufrages) impactent la qualité de l'information transmise par les migrants à leurs réseaux d'origine. Le récit du voyage peut être sélectif, partiel ou reformulé, ce qui a des répercussions sur la confiance au sein des communautés et limite la possibilité d'un apprentissage collectif. Cela conduit à une transmission fragile du savoir migratoire. Les deux grands types de parcours migratoires (régularisés et irréguliers) illustrent

⁶ « Rinchiuso con loro, come tante bestie destinate al macello, parlando con i pochi che parlavano la mia lingua, questi mi spiegarono che, a forza di botte e maltrattamenti, obbligavano il malcapitato di turno a telefonare i propri familiari per convincerli a pagare il riscatto stabilito dei libici. [...] e mentre mi picchiavano, fecero una video chiamata con il mio telefono al numero con cui avevo fatto la mia ultima telefonata ». Jallow K., *Jallow's story*, *Il Diritto di salvarsi*, op. cit., pp. 123-125.

comment, dans le premier cas, les réseaux sociaux peuvent faciliter l'intégration et l'accès aux opportunités, tout en véhiculant parfois une désinformation génératrice de vulnérabilités. Dans le second cas, la centralité du numérique présente un double visage : elle constitue une ressource pour la production de savoirs pratiques mais aussi un vecteur d'opacité, d'exploitation et de risque.

Conclusions et recommandations

Cette analyse confirme les approches théoriques contemporaines qui envisagent la migration comme un processus socialement médiatisé, où l'information joue un rôle pivot. Qu'elle soit exacte, partielle ou erronée, cette information constitue une ressource stratégique qui influence non seulement la prise de décision individuelle des migrants, mais façonne aussi les réseaux transnationaux et les imaginaires collectifs relatifs à la mobilité. Cette dynamique complique les politiques traditionnelles, car il ne s'agit plus seulement de gérer des flux physiques, mais aussi des flux informationnels complexes, susceptibles de propager tant des connaissances utiles que des désinformations potentiellement dangereuses.

Dans ce contexte, les codes de déontologie adoptés par les journalistes au Sénégal et en Gambie représentent une avancée majeure vers un traitement éthique et responsable des questions migratoires. Ils soulignent l'importance du respect de la dignité humaine, de la vérité factuelle et d'une couverture médiatique sensible aux réalités vécues par les migrants. Cependant, ces normes restent encore insuffisamment appliquées, notamment face à l'essor des réseaux sociaux où prolifèrent des contenus non régulés, anonymes, et souvent manipulés. Cette situation provoque une circulation rapide et incontrôlée d'informations pouvant renforcer stéréotypes, préjugés et vulnérabilités, et accroître la méfiance, voire la peur, dans les communautés migrantes et leurs environnements.

Pour relever ces défis, il est fondamental de multiplier et d'intensifier les initiatives associatives et institutionnelles. Les ONG et associations, les structures communautaires ainsi que les institutions internationales et locales mettent en œuvre des politiques et programmes de renforcement

des compétences médiatiques, visant à développer l'éducation aux médias parmi les populations à risque. Ces initiatives comprennent des campagnes ciblées de sensibilisation à la vérification de l'information, des formations pratiques sur l'usage critique des contenus en ligne, ainsi que la mise à disposition d'outils accessibles pour valider la fiabilité des sources. En favorisant une prise de conscience collective, ces actions cherchent à réduire la propagation des fausses nouvelles tout en équipant migrants et communautés d'outils permettant de mieux naviguer dans l'espace informationnel complexe.

Par ailleurs, il est crucial d'encourager une collaboration renforcée entre médias traditionnels, plateformes numériques et acteurs associatifs, afin de construire un écosystème informationnel plus transparent, éthique et inclusif. Les médias ont un rôle important à jouer pour offrir des récits équilibrés, valorisant des témoignages authentiques et des données vérifiées. De leur côté, les plateformes numériques peuvent contribuer à modérer les contenus trompeurs et à promouvoir des sources fiables, notamment en mettant en œuvre des mécanismes de vérification adaptables aux spécificités linguistiques et culturelles des publics concernés.

Enfin, les recommandations doivent aussi s'adresser aux décideurs politiques, afin de favoriser des cadres réglementaires adaptés qui équilibrent la protection des libertés d'expression avec la nécessité de combattre la désinformation et l'exploitation. La formation des professionnels de la migration, des forces de l'ordre et des acteurs du secteur associatif à la compréhension des dynamiques informationnelles émergentes contribuera à une meilleure prise en compte des réalités numériques dans la gestion des parcours migratoires.

Renforcer l'accès à une information fiable et lutter contre la désinformation sont essentiels pour améliorer la sécurité, la dignité et les conditions de vie des migrants. Cette approche intégrée, combinant sensibilisation, formation, régulation et coopération, doit s'inscrire au cœur des politiques migratoires pour répondre aux défis liés à la médiatisation des mobilités humaines. L'accès aux voies légales reste difficile, augmentant les risques pour les migrants. Il est donc crucial de faciliter cet accès pour protéger leurs droits. Des campagnes de sensibilisation, notamment via les

réseaux sociaux, pourraient informer sur les opportunités légales et réduire les risques. Toutefois, dans un contexte plus complexe, ces actions doivent être accompagnées d'initiatives institutionnelles et locales visant à diffuser des informations fiables sur les voies légales existantes, afin de combler un vide institutionnel important. Ces initiatives devraient mobiliser les diasporas et les acteurs locaux entre le Sénégal, la Gambie et l'Italie pour promouvoir l'accès aux options de migration légale, même dans les zones moins connectées. L'objectif est de créer un réseau efficace d'information et de soutien, complétant les campagnes en ligne par des actions de terrain, afin de garantir que les migrants disposent des informations en langue locale et ressources nécessaires pour accéder à des parcours réguliers et sûrs, réduisant ainsi leur exposition aux risques liés à l'immigration irrégulière.

Bibliographie

- Brinkerhoff, J. M. 2009. *Digital diasporas : Identity and transnational engagement*. Cambridge University Press.
- Dimmi di storie migranti. 2019. *Il confine tra noi*. Terre di Mezzo editore.
- Dimmi di storie migranti. 2023. *Il diritto di salvarsi*, Terre di Mezzo editore.

Sitographie [sites consultés le 15 octobre 2025]

- <https://www.interpol.int/>
- <https://www.istat.it/>
- <https://datareportal.com/>
- <https://www.dimmidistoriemigranti.it/>
- <https://mixedmigration.org/>
- <https://servizidemografici.com/>



© *Synergies Roumanie*, n° 20, Année 2025.
Revue du GERFLINT
<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb427223778>
Bibliothèque nationale de France -Novembre 2025 -

Éléments sous droits d'auteur.
<https://gerflint.fr/>
<https://gerflint.fr/synergies-roumanie>

